

L' INFINI N° 81 HIVER 2002

Fernando Arrabal:

Un acte du procès de Houellebecq

Comme guidés par l'ange exterminateur, nous avons été sept à être enfermés dans la salle des témoins du Palais de Justice: **Pierre Assouline, Michel Braudeau, Dominique Noguez, Josyane Savigneau, Didier Sénécal, Philippe Sollers** et moi-même.

Avec **Pierre Assouline** j'ai parlé d'échecs (du jeu!) et de **Zinoviev**. Je venais de passer un transcendant (comme disent les pataphysiciens) après-midi chez lui. Et j'ai pu constater comment depuis sa "hauteur béante" moscovite il jette un nouveau regard, et si inattendu, sur l' "homo sovieticus".

L'envie m'a pris de demander au six claquemurés de créer avec moi un éphémère panique. J'ai préféré analyser l'une des victoires aux échecs de Ponomarev qu'une semaine auparavant je l'avais vu remporter à Moscou. Pour me concentrer, je me suis couché sur l'un des bancs, et caché les yeux sous mes lunettes grâce à deux kleenex ...mais je n'ai pas tardé à m'endormir au point de ronfler. J'ai été réveillé -deux heures plus tard?- par un policier poli. Il m'a conduit face à un président talentueux et attentionné à la santé duquel je n'ai pu m'empêcher de porter un toast. J'ai eu l'impression d'assister à une scène dans le décor... de la 17^e chambre (c'était d'ailleurs le 17 septembre) correctionnelle du Tribunal de Grande Instance de Paris:

"... Fernando Arrabal connaît parfaitement le délit de blasphème. C'est à cause de lui qu'il fut jugé par un tribunal franquiste. L'écrivain jovial et souriant a enthousiasmé l'auditoire." (Pascale Robert-Diard, Le Monde).

Nicolas Bonnal, président du Tribunal.- Dites-nous quel est votre nom.

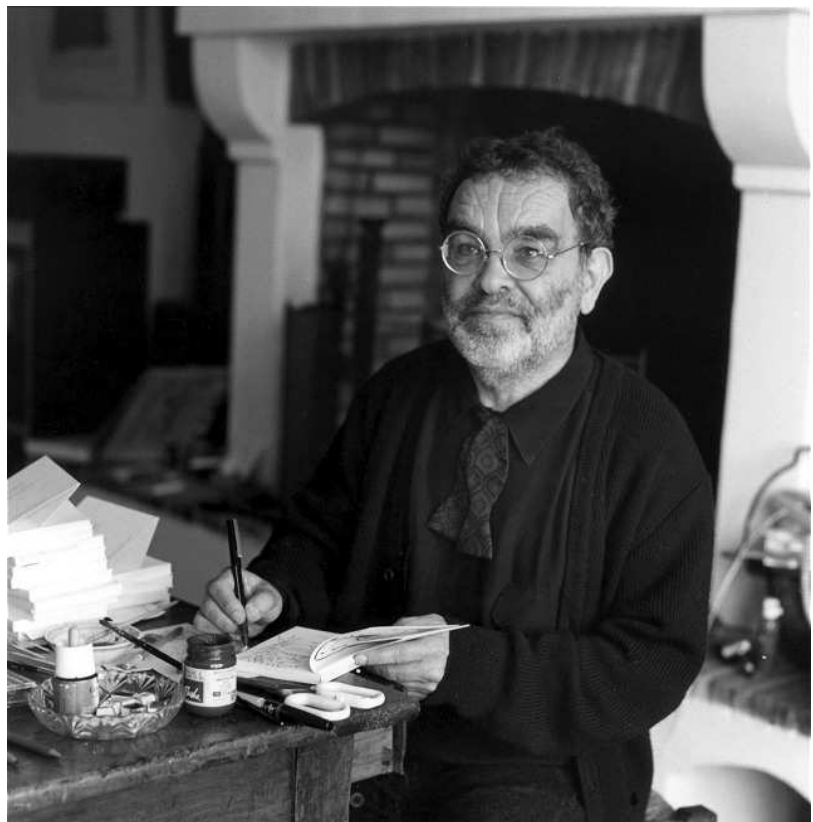
Fernando Arrabal.- Si je le savais moi-même!... Sur mes papiers on m'attribue le nom de Fernando Arrabal.

Le Président.- Quelle est votre profession?
"Arrabal répond après quelques instants d'hésitation" (P.R-D., Le Monde)

FA.- Piéton!

Le Président (se tournant vers ses assesseurs).- Notez: écrivain. Monsieur Arrabal, veuillez jurer que vous allez dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Levez la main droite et dites "je le jure".

F.A.- Oh! mais c'est très fort, "je le jure". Heureusement que je vais dire la vérité. Est-ce que je peux dire, "je promets"?



Le Président..-Qu'avez-vous à nous déclarer, monsieur Arrabal?

F.A.- Quel bonheur de pouvoir être un témoin de la défense pour un délit d'opinion, ou, si l'on préfère, dans un procès d'intention à l'encontre du poète et mathématicien Michel Houellebecq "en raison de la déraison que l'on fait à (notre) raison"... comme a dit Cervantès.

Maître Emmanuel Pierrat (*avocat de la défense*) .- Veuillez vous expliquer..

F.A.. Ceux qui assurent que ce procès est le plus important de ces dernières années en France et le plus décisif, si l'on veut mettre un frein à la recrudescence des nouveaux vetos contre la liberté d'expression en ce début de siècle, ne me semblent pas du tout exagérer. Après la chute des Titans!

"Il y avait une forme de jubilation dans l'air à la 17e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris." (P.R-D., Le Monde).

F.A.- On juge Houellebecq pour blasphème comme ce fut le cas pour moi en 1967. Socrate, qui parlait si divinement de Dieu à Platon, a aussi été jugé pour blasphème. Et condamné deux fois à mort. A boire la ciguë.

"Il joint alors le geste à la parole en extirpant de sa poche une fiole de calvados qu'il porte à ses lèvres." (P.RD., Le Monde).

F.A.- Mon père aussi a été jugé pour délit d'opinion le 17 juillet 1936. Les théocrates de l'Etat Nouveau l'ont envoyé dans le couloir de la mort à la forteresse del Hacho. Moi aussi , son fils, j'ai été enfermé dans les prisons franquistes pour blasphème. Mon père est né plaza del Potro (place du Poulain) à Cordoue. Huit siècles après la venue au monde, au même endroit, du philosophe juif Maimonide et du musulman Averroès, au début du 12e siècle. Dans son 'Discours décisif' le philosophe musulman défend la liberté "d'agir et de penser contre la foi de l'Islam".

"... c'est aussi le droit fondamental à l'humour qu'on plaidait ."
(P.R-D., *Le Monde*).

F.A. Au mois de mai 1968, lorsque les paniques, les surréalistes et les pataphysiciens ont appris qu'un leader totalitaire avait "accusé" l'un des leurs d'être un juif allemand, ils se sont précipités dans la rue pour revendiquer cette appellation: "Nous sommes tous des juifs allemands". Aujourd'hui nous sommes tous des "zindigns", c'est à-dire des poètes arabes épicuréens. Des poètes qui, dès les premiers temps de l'Islam, pensaient comme Houellebecq et comme moi. Et comme Omar Khhayyam lorsqu'il écrivait : " Ne lève pas tes mains vers cette tasse renversée qu'est le ciel, elle n'est pas plus importante que toi et moi."
"...On se pressait comme à un soir de première." (P.R-D., *Le Monde*).

F.A.- Aujourd'hui, on accuse Houellebecq de blasphème comme moi en 1967. Pour ce motif, j' ai dû passer dans les geôles de Murcie, de la Direction Générale de Sécurité, de las Salesas de Madrid et de la prison de Carabanchel. Et lors du procès l'accusation franquiste a requis à mon encontre 12 ans six mois et un jour de prison.

Maître Jean-Marc Varaut , partie civile .- Je ne saurais permettre...

F.A.(tout sourire).- Ne m'interrompez pas, Maître. Vous êtes un grand avocat candidat à la Comédie ou à l'Académie Française, et moi candidat à n'être qu'un maudit. Et j'en suis fier! Mais, je vous en prie, laissez s'exprimer la minorité silencieuse.

Maitre Varaud.- Ce que je veux dire , c'est que vous ne pouvez pas faire de moi un avocat fasciste.

F.A. - Bien sûr que non. Si vous en étiez un je ne serais pas ici. Je me serais fait représenter par mes assiettes.

Le Président (*prévenant et souriant*).- Pas d'interruption. Je vous en prie, poursuivez.

F.A.- En 1967, j' ai eu l'honneur d'être soutenu , entre autres, par Camilo José Cela, Vicente Aleixandre, Elias Canetti, Octavio Paz et Samuel Beckett. Tous les cinq n'étaient que de simples soldats de la littérature , et quelques années plus tard, ils allaient être nobélisés.

Le Président.- Et qu'a dit Samuel Beckett?

F.A.- La police de l'aéroport de Barajas l'a empêché de venir me défendre. Pour la première fois de sa vie il a dû exprimer publiquement son opinion par une lettre et non pas par une oeuvre littéraire. Et il a écrit à mon propos ce qu'il aurait dit aujourd'hui de Houellebecq:...
"Après avoir ravi son auditoire... Arrabal a conclu, avec Beckett."
(*P.R-D., Le Monde*):

F.A.- "...c'est beaucoup ce que le poète doit souffrir pour écrire, Messieurs les Juges, n'ajoutez rien à sa propre douleur."

Puis **Philippe Sollers** vint à la barre. Il a été le seul que j'aie pu entendre puisque j'ai été convoqué après les autres témoins. Brillantissime, il a plaidé la recherche spirituelle de Houellebecq, son désir de Dieu à travers son prétendu athéisme, ses doutes féconds. "Dieu n'est-il pas clément et miséricordieux et n'a-t-il pas un faible pour les écrivains qui lui sont en apparence les plus hostiles?". "Dieu"- rappelle Sollers- "ne veut pas que j'écrive disait Kafka, mais moi, je dois". **Maître Pierrat** a terminé sa

plaidoirie en apothéose avec une fougue aussi juvénile que onvaincante.

Auparavant le procureur, **Béatrice Angeli**, une jeune femme aux cheveux flottants, altruiste et intelligente, avait pris place dans son vaisseau sans voile. Elle semblait surgie d'une hagiographie de la femme selon "Michel" dans "Plateforme". Elle a fait observer à ceux qui tremblaient d'épouvante face à la vague déferlante: "considérer que par une dérive sémantique parler d'une religion c'est parler de la communauté de ses croyants est un pas que nous ne pouvons franchir." Elle a requis la relaxe du poète. Après ce cauchemar de flèches ... quel rêve! "Acta est fabula".

.....
*Et aussi un extrait de « La pierre de la folie »,
de cet être hyperdoué et hypersensible (page suivante)*

LA PIERRE DE LA FOLIE

F.ARRABAL

J'ai une bulle d'air . Je la
sens très bien. Quand je
suis triste, elle se fait plus
lourde et parfois, quand je
pleure, on dirait une
goutte de mercure.

La bulle d'air se promène
de mon cerveau à mon
coeur et de mon coeur à
mon cerveau.

" Mon enfant, mon
enfant. "

Enfin, elle alluma une
lampe minuscule et je pus
voir son visage mais non
son corps plongé dans
l'obscurité.

Je lui dis : " Maman. "

Elle me demanda de la
prendre dans mes bras. Je
la pris dans mes bras et je
sentis ses ongles
s'enfoncer dans mes

épaules : bientôt le sang
jaillit, humide.
Elle me dit : " Mon enfant,
mon enfant, embrasse-
moi. "
Je m'approchai et
l'embrassai et je sentis
ses dents s'enfoncer dans
mon cou et le sang couler.
Je m'aperçus qu'elle
portait, pendue à sa
ceinture, une petite cage
avec un moineau à
l'intérieur. Il était blessé
mais il chantait : son sang
était mon sang.

Nous nous sommes
enlacés nus dans la
campagne, et bientôt nous
nous sommes écartés de
la terre, et nous avons
volé doucement. Sur la
tête, nous portions des
couronnes de fer.
La brise nous a emportés
de-ci de-là, et parfois
nous tournions sur nous-
mêmes, toujours unis,

vertigineusement. Mais
nos couronnes ne
tombaient pas.
Ainsi nous avons parcouru
en quelques instants
toutes sortes de régions,
mes cuisses entre les
siennes, ma joue contre la
sienne et nos deux
couronnes des touchant.
Après les ultimes
convulsions, nous sommes
revenus sur terre. Nous
avons remarqué que nos
couronnes nous avaient
blessés au front et que
notre sang glissait.

Elle me disait que je suis
le soleil et elle la lune, que
je suis le cube et elle la
sphère, que je suis l'or et
elle l'argent. Alors de tout
mon corps sortaient des
flammes et de tous les
pores de son corps, de la
pluie.

Nous nous étreignions et
mes flammes se mêlaient
à sa pluie et d'infinis arcs-
en-ciel se formaient

autour de nous. Ce fut
alors qu'elle m'apprit que
je suis le feu, et elle,
l'eau.

Le curé est venu voir ma
mère et il lui a dit que
j'étais fou.
Alors ma mère m'a
attaché à ma chaise. Le
curé m'a fait un trou dans
la nuque avec un bistouri
et il m'a extrait la pierre
de la folie.
Puis ils m'ont porté, pieds
et poings liés, jusqu'à la
nef des fous.
